

— Pourquoi ?... parce que les époux ne sont pas aveugles : ils savent bien préférer le beau au laid, le jeune au vieux.

— Les jeunes gens d'aujourd'hui sont si légers, si inconsidérés, qu'ils ne peuvent apprécier le vrai mérite !... Pourtant, Louise et Emilie conviendraient parfaitement à MM. Léon et Ferdinand.

— Que veux-tu, chère femme ? on ne les leur fera pas prendre malgré eux !

L'avenir des deux filles de M. F. est décidé : elles mourront dans le célibat, puisqu'elles ne peuvent trouver à se marier. Déjà vieilles et perdant à jamais l'espoir de voir accompli leur désir le plus ardent, dégoûtées (un peu tard, il est vrai) du monde et de ses illusions, elles prennent une bonne et dernière résolution. Le cloître s'ouvre devant elles avec la paix et le bonheur qu'elles ne trouveront pas en vivant au milieu des gens du siècle, et elles disent un éternel adieu à leurs parents et à leurs amis. Les malins approuvent fort cette belle résolution, ce noble sacrifice de *vieilles filles* qui n'ont pu trouver de maris, et disent de ces dernières qu'elles sont certaines de mourir *vierges et martyres* !

Les parents qui ont trois ou quatre filles à marier, n'ont pas toujours la chance d'en voir partir une ou deux. Il arrive souvent, au contraire, que celles-ci vieillissent et meurent à la maison paternelle (quand de désespoir elles n'entrent pas au couvent), au grand chagrin de leur père et mère qui voudraient les voir heureuses dans une union convenable. Il ne faut pas dire pourtant que les filles à marier qui meurent dans le célibat, n'aient jamais eu d'adorateurs ! Loin de là. Mais quand celles-ci ont vu les jeunes gens empressés à l'envi de leur offrir leurs hommages, elles ont fait les difficiles, refusé pour une cause futile ceux-ci et ceux-là ; si bien qu'à la fin le temps des amours s'est passé, les amants se sont envolés, et les filles à marier, devenues *vieilles filles*, ont perdu leur sceptre et leur couronne, et avec eux leurs adorateurs qui sont allés offrir leur cœur et leur bras à d'autres beautés moins dédaigneuses.

NISUS.

---

•• Courte profession de foi d'un candidat à la représentation nationale :  
 « Liberté, Egalité, Fraternité — ET VINGT-CINQ FRANCS PAR JOUR.

•• Une dame à l'œil noir et à la joue bistrée demandait à une farouche républicaine de ses amies, quelle liste elle adopterait si elle avait à voter dans ces dernières élections.

— Moi, répondit la fière sans-culotte, je voterais pour le peuple et je nommerais : *Cabet, Raspail et Thoré*.

— Et donc ! répliqua l'amie avec un sourire amer, M. Raspail, notre plus cruel antagoniste, un infâme qui a introduit le camphre dans les habitations et qui en empoisonnerait toute la Chambre ! Ah ! ma chère, vous entendez bien peu les intérêts de notre sexe !

---

### CONDITIONS :

Ce journal paraît autant que possible tous les samedis. Il est rédigé et publié par un nombre inconnu de collaborateurs. Prix : *Sept chelins et demi* par année, payable par semestre d'avance. Les annonces sont insérées à part sur un couvert, au prix des autres journaux, et vu l'immense circulation qu'on toujours obtenue le *Fantasque* dans toute l'étendue du pays, on ne saurait choisir de meilleure voie de publicité.

Les collaborateurs publieront chacun de leurs articles sous une signature particulière. On n'admet aucune communication non accompagnée du nom de l'auteur.

---

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ, POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION,  
 Par FRÉCHETTE ET FRÈRE, Rue La Montagne N° 13.